

de tous, car ce n'est qu'en passant par l'obscurité qu'elle arrive à la clarté, et ce n'est qu'en se courbant sous le mystère qu'elle saisit la vérité.

XX.

Marie aux pieds de Jésus.

1860.

(Luc X, 38-42.)

Marie connaît Jésus ! Si Marthe l'a reçu dans sa maison, Marie l'a reçu dans son cœur. Du milieu de ses ténèbres, de ses péchés, elle a élevé son regard en haut et elle a entrevu cette figure sereine et céleste ; elle a entendu cette voix ineffable ; elle a compris le bien, la grâce qu'il vient lui offrir, et elle a dit : Celui-là sera mon Sauveur ! Elle a tout quitté pour aller à Lui : le monde, le travail, le plaisir, elle-même. Elle ne voit, elle ne sait, elle ne veut plus que lui, et elle possède, non pas une idée, une science, un système, mais lui-même, réel, vivant et tout-puissant en elle.

Heureuse Marie, elle a trouvé la paix ! Assise aux pieds de Jésus, elle est l'image touchante du repos dans l'humilité. Si Marthe, active et agitée, rappelle ces chrétiens qui se consomment en œuvres et en efforts, qui cherchent toujours sans trouver jamais, qui veulent servir Christ et

ne savent pas le goûter, qui prétendent faire leur salut et ne le possèdent pas, Marie rappelle ces chrétiens plus heureux qui ont trouvé en Christ la félicité, et, dans leur félicité, le ressort d'une immortelle activité. Si Marthe ne ressemble que trop à une mer battue par tous les vents, Marie rappelle ces beaux lacs dont l'onde paisible et pure reflète l'azur des cieux. Que sa sœur la méconnaisse, que le monde l'accuse ou l'oublie, Jésus-Christ la connaît et elle connaît Jésus-Christ; c'est là la chose nécessaire. O Marie, sois fidèle sur cette voie divine! L'Esprit de ton Sauveur saura t'y faire marcher de plus en plus à lui, non pas enseignant, mais apprenant, non pas offrant tes mérites, mais recevant grâce sur grâce, non pas te produisant avec hauteur, mais t'asseyant à ses pieds dans le silence du monde et du cœur. École mystérieuse et bénie où Jésus-Christ s'élève une chaire sur les ruines de notre orgueil, où ce qui est le plus petit est le plus grand, et où tout oublier est la science suprême! École bénie où le Seigneur, non-seulement nous enseigne, mais nous sanctifie et nous rend propres à toute bonne œuvre!

Car ne croyez pas que Marie, pour être en repos, soit oisive, et que, pour l'imiter, il faille se laisser tomber dans une vie contemplative et stérile. Soyez-en sûrs! si, quand Jésus s'arrête

auprès d'elle, Marie s'assied à ses pieds, lorsqu'il reprendra sa course, elle aussi se lèvera, elle aussi le suivra. Elle le suivra dans ses bonnes œuvres, elle le suivra dans la prière, elle le suivra dans la douleur et dans les larmes, elle le suivra à travers la mort, elle le suivra jusque dans le ciel. « Elle marchera et ne se lassera point, elle courra et ne se fatiguera point; » parce que, tout en agissant, elle gardera sa paix, et sa paix la gardera ; parce que, tout en courant et en se répandant, elle demeurera recueillie en lui, et lui demeurera en elle, lui agira, régnera, sauvera par elle.

Voyez comme Il lui rend témoignage ! « Marie a choisi la bonne part, qui ne lui sera pas ôtée. » Peut-être le monde, en voyant sa foi, en la voyant s'attacher à la folie de la croix et suivre le pauvre Jésus dira : Pauvre Marie ! Mais le Seigneur dira : Heureuse Marie ! Elle a choisi la bonne part, elle a choisi la vérité, la justice, la paix. Peut-être, en voyant sa vie, en la voyant renoncer à toutes les joies de la terre, quitter les plus riantes perspectives pour se consacrer à une carrière de dévouement et de fatigue, le monde dira : Pauvre Marie ! Mais Jésus dira : Heureuse Marie ! » car « quiconque aura perdu sa vie pour l'amour de moi et de l'Évangile la sauvera » (Marc VIII, 35); et, au milieu des brisements de son cœur, elle possédera la paix

de Dieu qui surpasse toute intelligence. Peut-être... Ah ! que sais-je par quelles souffrances, par quelles douleurs l'homme de douleur la conduira ; que sais-je si, après avoir rencontré le dédain des hommes, elle ne subira pas leur haine et leur fureur ; que sais-je si, après avoir quitté l'éclat de ce monde, il ne faudra pas qu'elle achève sa vie, comme Étienne, dans le martyre?... Pauvre Marie ! Mais non : Heureuse Marie ! Heureuse dans ses tristesses et dans ses combats, car elle sait que tous ses péchés lui sont pardonnés, et que son Dieu lui sera une forte défense et une sûre retraite. Heureuse au milieu de ses souffrances et par ses souffrances même, car dans ses heures de détresse, elle entendra cette voix sacrée : « Ne crains point, je suis avec toi ; ne sois point éperdue, je suis ton Dieu. » (Esaïe XLI, 10.) Et elle s'écriera du plus profond de son cœur : « Voilà ! Quand il me tuerait, je ne laisserais pas d'espérer en lui. » (Job XIII, 15.) Heureuse dans la mort en présence de laquelle elle poussera ce cri de triomphe : « Qui nous séparera de l'amour de Christ ? Je suis assurée que ni la mort, ni la vie, ni les anges, ni les principautés, ni les puissances, ni les choses présentes, ni les choses à venir, ni les choses élevées, ni les choses basses, ni aucune autre créature ne nous pourra séparer de l'amour que Dieu nous a

montré en Jésus-Christ notre Seigneur! » (Rom. VIII, 35-39.) « O mort, où est ton aiguillon? O sépulcre, où est ta victoire? Grâce à Dieu, qui nous a donné la victoire par notre Seigneur Jésus-Christ. » (I Cor. XV, 55-57.) Heureuse enfin, heureuse au ciel, où elle trouvera, dans une parfaite union avec son Sauveur, la source d'une inaltérable félicité. Elle a vraiment choisi la bonne part, et cette part ne lui sera pas ôtée. Quand le monde l'aurait, quand il pourrait jouir de tout ce que l'âme humaine peut goûter de bonheur, il faudrait pourtant toujours, après quelques années, quelques jours, que ce bonheur finit, et l'on peut dire d'avance de sa gloire la plus brillante: Elle lui sera ôtée... Il suffit d'une telle pensée pour rendre amers les plus doux plaisirs et pour empoisonner notre vie. Mais pour Marie, au contraire, il est dit: « Elle ne lui sera jamais ôtée. »

XXI.

Le royaume de Dieu.

1860.

La pensée du royaume de Dieu remplit toutes les Écritures. Elle naît avec Abraham, elle grandit avec Jacob, elle devient un peuple avec Israël; elle apparaît sur le Sinaï dans sa